



Initiative pour l'évaluation de  
l'apprentissage fondamental en Afrique

Critères d'évaluation de  
l'apprentissage en Afrique

**Comment l'Afrique du Sud a établi  
ses critères de référence en matière  
de lecture : une histoire de données,  
de collaboration et d'adaptation**

Que faut-il réellement pour qu'un enfant comprenne ce qu'il lit, que ce soit en isiZulu, en Sepedi ou en Afrikaans ? Pourquoi les critères de référence en matière de lecture changent-ils pour les élèves sud-africains.

Partout dans le monde, le simple fait d'aller à l'école ne garantit pas l'apprentissage, et l'Afrique du Sud a été confrontée à un défi de taille : trop d'enfants atteignent les classes supérieures sans avoir acquis les compétences fondamentales de lecture et de compréhension. La complexité des 11 langues officielles de l'Afrique du Sud ne fait qu'aggraver ce problème, rendant difficile pour les enseignants et le système scolaire d'évaluer si un enfant est vraiment sur la bonne voie pour réussir en lecture.

En 2019, plusieurs services du ministère sud-africain de l'Éducation de base (DBE), rejoints par des chercheurs, des linguistes et des institutions partenaires, se sont mis en quête d'une réponse. Ils savaient qu'il fallait mener davantage de travaux au niveau local pour comprendre le niveau de lecture des écoliers dans les premières années. Les critères de référence disponibles étaient basés sur l'anglais dans des contextes où le niveau d'alphabétisation est élevé, très éloignés des classes multilingues des zones rurales du Limpopo ou des townships du KwaZulu-Natal.

Ils se sont donc tournés vers l'intérieur, vers une riche archive de données existantes, recueillies au fil des ans, à la suite de nombreuses interventions en lecture qui avaient testé et suivi les performances des apprenants dans tout le pays. À l'origine, ces études n'avaient pas pour but d'établir des critères de référence, mais elles présentaient un avantage : **elles reflétaient la réalité des salles de classe sud-africaines**, avec toute leur complexité. En rassemblant les résultats de plus de **35 000 élèves issus de plus de 660 écoles gratuites**, l'équipe a commencé à dresser un tableau de l'évolution de la lecture, un élève, une langue et un seuil à la fois.

Cette initiative menée par le gouvernement a finalement permis d'établir des repères empiriques en matière de lecture pour les 11 langues officielles, avec des objectifs clairs et mesurables pour les compétences fondamentales de la 1<sup>re</sup> à la 3<sup>e</sup> année.

L'équipe a utilisé l'évaluation de la lecture en début de scolarité (EGRA) pour identifier ces seuils de développement. Traditionnellement, l'EGRA ne donne aux enfants qu'une minute pour lire un passage. Cependant, l'équipe sud-africaine a constaté que les lecteurs plus lents n'arrivaient jamais à répondre aux questions de compréhension à la fin. Les données étaient biaisées. Ils ont donc adopté un changement, petit mais puissant, en accordant aux élèves deux minutes supplémentaires pour terminer leur lecture. Ce simple changement a dissocié la mesure de la fluidité et de la compréhension, permettant une compréhension plus fidèle de l'interaction entre ces deux compétences.

Ils ont dépassé les anciennes méthodes qui se concentraient sur un score de compréhension arbitraire et fixe.

Au lieu de cela, ils ont recherché des seuils de développement : le point où un enfant est suffisamment fluide pour commencer à comprendre et le point où une vitesse supplémentaire n'améliore plus la compréhension (ce qui signifie que l'enseignement doit se concentrer sur la compréhension).

Prenons l'exemple de l'isiZulu. Les données ont montré que les apprenants lisant moins de 20 mots par minute avaient encore du mal à décoder — leur cerveau travaillait trop pour donner un sens aux sons et réfléchir à leur signification. Mais une fois qu'ils atteignaient 35 mots par minute, les gains de compréhension commençaient à se stabiliser. C'était le point idéal : le repère. Des seuils similaires ont été identifiés pour chaque langue.



Mais la fluidité n'était qu'une pièce du puzzle. L'équipe a vérifié si ces repères avaient un sens dans le monde réel :

- Étaient-ils **en adéquation avec ce que les enfants apprennent** dans le programme scolaire national ?
- Aidait-ils à **prédire la réussite dans les classes supérieures** ?
- Étaient-ils **réalisables tout en restant ambitieux** ?

À partir des données recueillies entre la 2<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> année, ils ont découvert une tendance claire : les enfants qui atteignaient le point de référence tôt dans leur scolarité avaient beaucoup plus de chances d'obtenir de bons résultats dans les exercices de compréhension ultérieurs. Les critères de référence n'étaient pas seulement des chiffres, ils étaient des indicateurs précoces de l'apprentissage futur.

Le processus a été minutieux, itératif et empreint d'humilité : l'équipe n'a pas imposé d'hypothèses issues d'autres contextes. Elle a laissé les données parler, et celles-ci se sont révélées très éloquentes.

## Ce qui a changé : résultats et conséquences

Le lancement de l'étude nationale sud-africaine Funda Uphumelele (FUNS) a marqué la première fois que le pays a pu communiquer des données représentatives à l'échelle nationale sur la lecture précoce, évaluées dans les 11 langues officielles. Grâce à ces repères, le changement s'étend à l'ensemble du système :

- **Dans les salle de classe**, les enseignants pouvaient désormais identifier les élèves en retard, non pas de manière vague, mais avec précision. Un enfant lisant 18 mots par minute en isiXhosa en troisième année n'était pas « presque » au niveau requis ; il était en dessous du seuil de décodage et avait besoin d'un soutien ciblé.
- **Les responsables de district** ont commencé à utiliser des indicateurs liés aux repères pour identifier les écoles en difficulté. Au lieu de se fier uniquement aux résultats en compréhension en quatrième année, alors qu'il était souvent trop tard, ils pouvaient désormais intervenir en première ou deuxième année.
- **Les programmes de formation des enseignants** ont intégré les critères de référence, aidant les nouveaux éducateurs à comprendre les étapes du développement de la lecture et à quoi ressemblait un progrès réaliste par niveau et par langue.
- **Le matériel pédagogique** et les outils de suivi sont en cours de réorganisation afin que les livres de lecture, les évaluations et le rythme des leçons correspondent aux réalités du développement révélées par les critères de référence.
- Et surtout, le FUNS a créé une plateforme nationale pour l'apprentissage fondamental, qui recueillera de nouvelles données tous les trois ans, permettant aux décideurs politiques de suivre les tendances et de corriger le tir.

Dans toutes les provinces et tous les groupes linguistiques, les critères de référence sont déjà utilisés pour modifier l'enseignement et la responsabilisation, non pas avec un bâton, mais avec une boussole.

# Pourquoi cela a-t-il fonctionné : quelles leçons tirer de l'expérience sud-africaine

Le succès de l'Afrique du Sud dans l'élaboration de repères en lecture pour les premières années d'école n'était pas seulement une réussite technique. Il s'agissait d'une avancée stratégique et institutionnelle, fondée sur cinq piliers essentiels :

## 1. Appropriation nationale

Il ne s'agissait pas d'une réforme impulsée de l'extérieur. Du début à la fin, l'effort d'établissement de repères a été mené par le ministère de l'Éducation de base, avec la participation active des équipes provinciales et des institutions nationales. Cette appropriation a créé une légitimité et une adhésion.

## 2. Intelligence collaborative

Le projet a réuni un large éventail d'acteurs : universités, organisations à but non lucratif et civiques, chercheurs locaux, experts en programmes scolaires, formateurs d'enseignants et statisticiens. Chacun a apporté sa contribution. Cette collaboration n'a pas seulement permis d'établir de bons critères de référence, elle a également **renforcé les capacités nationales** pour poursuivre le travail.

## 3. Respect des langues

Plutôt que d'imposer l'uniformité, l'équipe a embrassé la complexité linguistique. Elle a considéré que chaque langue méritait ses propres données, analyses et normes, créant ainsi un système linguistiquement juste et pédagogiquement significatif. Cela constitue un argument de poids pour les acteurs qui prônent l'utilisation des dialectes locaux comme langue d'enseignement.

## 4. Axé sur les données, mais ancré dans la réalité

Le travail était technique, mais jamais déconnecté de la salle de classe. Chaque seuil statistique a été testé pour vérifier sa signification, sa faisabilité et sa pertinence par rapport au programme scolaire. Les critères de référence n'étaient pas arbitraires : ils étaient fondés sur des données réelles provenant d'élèves réels dans des écoles réelles.

## 5. Une vision durable

Le DBE n'a pas considéré l'analyse comparative comme une étude ponctuelle. Avec l'institutionnalisation du FUNS, les progrès en lecture seront suivis dans le temps, ce qui permettra de s'assurer que les acquis initiaux ne sont pas perdus et que les critères de référence continuent à façonner l'enseignement, la formation et les politiques.

Ces critères de référence ne sont pas un plafond. Ils constituent le socle sur lequel chaque enfant mérite de s'appuyer. Ils constituent l'étape qui permet aux enfants d'Afrique du Sud d'atteindre la quatrième année sans être perdus, mais prêts. Non plus apprendre à lire, mais lire pour apprendre.

L'histoire de l'Afrique du Sud est la preuve que les problèmes complexes ne nécessitent pas toujours des solutions importées. Parfois, la réponse se trouve déjà dans vos propres langues, vos propres données, vos propres salles de classe, si vous êtes prêt à mesurer ce qui compte. Elle offre des enseignements importants aux pays africains confrontés à des défis similaires dans ce domaine. Les données dont nous avons besoin sont à notre disposition. Il nous suffit de comprendre les informations et de savoir comment les exploiter.

## Note de l'auteur :

Les critères de référence en matière de lecture dans les premières années de scolarité en Afrique du Sud ont été élaborés dans toutes les langues officielles grâce à un processus local, fondé sur des données, qui a réuni des chercheurs, des éducateurs et des responsables gouvernementaux. Le processus, la méthodologie et les résultats de cette intervention sont entièrement documentés dans un bulletin technique rédigé par le Dr Nompumelelo Mohohlwane du ministère de l'Éducation de base et le professeur Cally Ardington de l'AFLEAR à l'université du Cap.



Africa Foundational Learning  
Assessment Initiative